

## URGENT — Appel à candidatures

Responsable depuis 6 ans de la mise en page du bulletin paroissial (*Paroisse En Marche*), des photos et de la gestion du site Internet (<http://sacrecoeur.chez.com>), je souhaite "passer la main".

L'équipe PEM a donc besoin **rapidement** d'un(e) remplaçant(e).

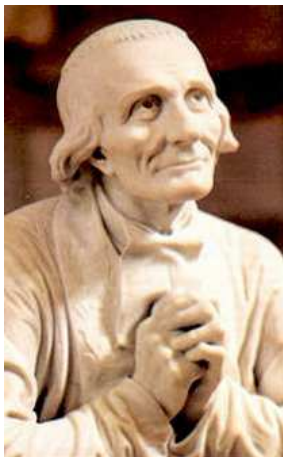
Cette activité nécessite simplement un ordinateur, la maîtrise de certains outils logiciels et un peu de temps. Merci de relayer largement cet appel !

Hubert CHELLAT — [hchellat@free.fr](mailto:hchellat@free.fr)



« Même le sourire adressé au passant ne s'estompe pas sans avoir engendré de la tendresse au cœur du monde, et Dieu lui-même en sourit »

**Jean-Marie Vianney, curé d'Ars**



**Comité de rédaction :** Henri BERTRAND, Michel CATHELAND, Frédéric CROUSLÉ, Catherine LACHNITT

**Contact articles/annonces :** [hn.bertrand@neuf.fr](mailto:hn.bertrand@neuf.fr)

**Photos / Mise en page / Internet :** Hubert CHELLAT

**Tirage :** Jacqueline BEYDON, Maryvonne RELIER

**Site Internet :** <http://sacrecoeur.chez.com>

**Maison paroissiale :** 89, rue Antoine Charial – tél : 04.78.54.86.31

**Accueil** en période scolaire : du lundi au vendredi de 17h à 19h et le samedi de 10h à 12h. **Messe :** samedi à 18h et dimanche à 10h.

## Novembre, le mois de la prière pour les défunts.

Nous inaugurons le mois de novembre par la solennité de la Toussaint. C'est pour nous l'occasion de rendre grâce à Dieu pour tout ce qu'il a réalisé pour l'immense foule des saints, ceux qui sont 'internationalement connus', mais aussi ceux qui sont parfaitement anonymes, toutes ces personnes inconnues de la majorité, mais bien connues de Dieu parce qu'elles ont gardé l'espérance dans l'épreuve, la foi dans l'adversité et l'amour en toute occasion. Faire mémoire de ce que Dieu a réalisé pour cette foule de saints, c'est aussi demander à Dieu qu'il continue son œuvre de sanctification en nous !

Immédiatement, sans transition, nous passons de la fête des saints, à la journée de prière pour les défunts, le 2 novembre. Les cimetières se couvrent de fleurs, les vivants prient pour ceux qu'ils ont aimés, pour les défunts, on offre des intentions de messe. Mais que signifie cette prière pour les défunts ? Ne suggère-t-elle pas que Dieu, sans notre intercession ou notre offrande, aurait négligé, oublié, ces malheureux ? Ne donne-t-elle pas l'impression que notre intervention peut agir sur Dieu et faire changer son attitude ainsi que son jugement sur la personne ? Puis, même si l'on n'ose pas se l'avouer, ne remet-elle pas en cause l'image du Dieu de Jésus Christ et la gratuité de son salut, parce qu'il faudrait « payer » l'intervention divine souhaitée ? Enfin, ne prétend-elle pas agir à la place de la liberté d'un autre ?

Si c'était le cas, la prière pour les défunts introduirait l'idée que l'amour de Dieu n'est pas vraiment gratuit, que le salut de Dieu est l'objet d'un marché, et qu'à ce jeu-là certains sont favorisés, et notamment ceux qui auront de quoi payer longtemps beaucoup d'intentions de messe.

Que signifie alors la prière d'intercession pour les morts ?

Vouloir éliminer totalement la prière pour les morts n'évacue pas le problème non plus, et surtout contredit à la légère la Tradition liturgique de l'Eglise qui s'appuie sur la pratique du judaïsme du premier siècle avant Jésus-Christ (cf. 2 Maccabées 12, 41-46). La réponse à ces difficultés évoquées se trouve ailleurs, me semble-t-il. Elle tient dans la fonction même de la prière chrétienne et dans le mystère de la commu-

nion des saints. C'est donc sur ces deux thèmes qu'il faut concentrer notre attention pour avoir une juste et saine pratique de la prière d'intercession pour les défunts.

D'un côté, il y a « la prière de la foi ». Le chrétien ne prie pas pour que Dieu se souvienne de son amour, de ses promesses de salut, ni pour l'émouvoir et le faire intervenir au profit de tel ou tel mort moyennant un prix convenu. Il prie au contraire, parce que Dieu agit, parce qu'il est miséricordieux et fidèle à son Alliance et pour que nous (moi qui vis dans la douleur de la mort d'un être cher, et qui suis habité par l'angoisse du vieillissement annonciateur de la mort, et lui qui est déjà mort) soyons capables d'accueillir cet amour miséricordieux et fidèle de Dieu pour y (re) trouver, moi, l'espérance et lui la communion définitive avec Dieu et avec les autres humains dans le ciel. La prière de la foi me signifie qu'au cœur même de l'existence vouée inéluctablement à la destruction, Dieu sauve et rend les morts à la vie, car il n'abandonne pas l'œuvre de ses mains. Elle me signifie également que dès à présent je peux accéder dans la foi à l'espérance de la vie éternelle. La prière pour les défunts devient ainsi une prière « contre » la mort et « pour » le triomphe de l'espérance ! « *Ce qu'Il nous a promis, c'est la vie éternelle.* » (1Jn, 25)

D'un autre côté, il y a « la communion des saints ». Elle affirme une solidarité spirituelle et concrète dans le bonheur et la détresse entre une « multitude de frères » qui constitue le corps mystique du Christ, c'est-à-dire l'humanité intégrée à jamais dans la vie même de Dieu. Elle indique que nous pouvons entrer dans la communion spirituelle avec les êtres humains après leur mort physique. Elle signifie que nous sommes solidaires de tous les membres de l'humanité, y compris ceux qui sont partis à l'autre rive pour vivre devant Dieu. Si telle est la signification de la communion des saints, que tel soit le sens de la prière de la foi, il est toujours possible de retrouver le vrai sens de la commémoration des défunts dans la liturgie eucharistique et dans la prière d'intercession, sans en rougir ! A strictement parler, si nous disons « oui » à la prière pour les défunts, c'est parce qu'il ne s'agit pas de prier « pour » les morts, avec cette logique commerciale d'achat de mérites. C'est parce qu'il s'agit de prier d'abord « contre » la mort, et ensuite « avec » ceux qui sont morts. Ou encore, si nous célébrons l'eucharistie pour les défunts, c'est parce que nous rendons grâce à notre Dieu - qui est le Dieu des vivants - pour les merveilles qu'il a réalisées en eux...

Prier « contre la mort et avec les morts », ce n'est pas « un malentendu » ni « un luxe », c'est un acte de solidarité et de communion avec les défunts dans l'amour. C'est aussi « une nécessité », non pas pour Dieu, mais pour nous ! Non pas que Dieu sauve, parce que nous prions, non pas que Dieu se souvienne parce que nous nous souvenons. Non, Dieu ne souffre pas d'amnésie ! Mais, quand nous prions, c'est nous qui retrouvons la mémoire, c'est nous qui nous souvenons des promesses de Dieu et de son œuvre de salut en Jésus-Christ, c'est nous qui retrouvons le goût de reprendre la voie de la vie et d'apprendre à grandir dans l'espérance, celle « qui ne déçoit pas » (Rm 5,5).

Père Guillaume WEHRLÉ

## **ANNONCES NOVEMBRE 2014**

(penser à inscrire les dates de réunions dans l'agenda situé dans la pièce servant à l'accueil)

Samedi 1 <sup>er</sup> novembre	<b>10h00 Messe de la Toussaint (Pas de messe anticipée le soir)</b>
Dimanche 2 novembre	<b>10h00 messe dominicale</b>
Mardi 4 novembre	<b>17h00 Réunion Equipe Accueil</b>
Mercredi 5 novembre	<b>20h30 Paroisse En Marche 20h30 Groupe SIGNIS</b>
Jeudi 6 novembre	<b>19h00 Réunion PEM 20h30 Equipe d'Animation Pastorale</b>
Mercredi 12 novembre	<b>20h15 Réunion de préparation aux sacrements</b>
Jeudi 13 novembre	<b>20h30 Groupe Dialogue Autour de la Foi 20h30 Groupe Bible</b>
Mardi 18 novembre	<b>18h30 Réunion de l'Equipe Visite aux personnes âgées, isolées</b>
Mercredi 19 novembre	<b>15h30 Messe à l'EHPAD Vilette d'Or</b>
Mercredi 26 novembre	<b>20h30 Groupe SIGNIS</b>
Samedi 29 novembre	<b>15h30 Temps fort de catéchisme 18h00 Messe dominicale et deuxième étape de baptême d'enfants d'âge scolaire.</b>

## **BAPTEMES célébrés en septembre 2014**

Tom STRADIOTTO

### **MENAGE DE L'EGLISE LE 25 SEPTEMBRE**

Un grand merci à toute l'équipe, anciens et nouveaux, venus rendre notre église toute propre.

Nous étions 11 à nous démener et l'ardeur de chacune et de chacun faisait plaisir à voir.

Rendez-vous le **jeudi 18 Décembre** pour un nettoyage avant la fête de Noël

Madeleine PERRIERE

**Les 26, 27, 28 et 29 novembre à 20h30 et le dimanche 30 novembre à 17h**

Public à partir de 15 ans

Parking sur place (de 20h-20h40 et 16h30-17h10)

En prévente : Plein tarif : 15€; Tarif réduit : 12€ (-de 18 ans, étudiant, groupe : + de 10 personnes) sur <https://www.weezevent.com/jeanne-et-les-post-humains>

Sur place : 18€

**Informations pour ces 3 événements : 07 85 40 86 68**



**Le Professeur Jérôme LEJEUNE**

**Comité de rédaction :** Henri BERTRAND, Michel CATHELAND, Frédéric CROUSLÉ, Catherine LACHNITT

**Contact articles/annonces :** [hn.bertrand@neuf.fr](mailto:hn.bertrand@neuf.fr)

**Photos / Mise en page / Internet :** Hubert CHELLAT

**Tirage :** Jacqueline BEYDON, Maryvonne RELIER

**Site Internet :** <http://sacrecoeur.chez.com>

**Maison paroissiale :** 89, rue Antoine Charial – tél : 04.78.54.86.31

**Accueil** en période scolaire : du lundi au vendredi de 17h à 19h et le samedi de 10h à 12h. **Messe :** samedi à 18h et dimanche à 10h.

## **Pourquoi je n'ai pas mangé mon grand-père... ni épousé mon arrière grand-mère...**

La réincarnation est à la mode. On la connaît également sous les noms plus savants de transmigration des âmes, de métempsyose, voire de métensomatose lorsque l'âme peut se réincarner en toute sorte d'êtres vivants autres que l'homme. Croyance commune à l'hindouisme et au bouddhisme, elle a été partagée par de grands philosophes d'occident : Pythagore, tout d'abord, puis Platon et ses disciples, à la notable exception d'Aristote. Au troisième siècle de notre ère, le néo-platonisme l'avait d'ailleurs tellement mise à la mode dans l'intelligentsia gréco-romaine que le christianisme dut fermement affirmer l'impossibilité de la concilier avec la doctrine chrétienne. Pourquoi ?

Tout d'abord, il ne faut pas oublier que l'idée de réincarnation est liée à une vision pessimiste de la vie terrestre. La réincarnation est vue comme un malheur qui nous rattache au monde d'ici-bas où le corps, selon la formule de Platon, est la prison ou le tombeau de l'âme. Le but du bouddhisme, de l'hindouisme et de la sotériologie platonicienne est donc de mettre fin au cycle des réincarnations pour entrer dans le Nirvâna, l'Atman-brahmane ou l'Un originnaire, non sans avoir anéanti notre corps et ce qui fait la singularité de notre moi. Au contraire, la foi chrétienne nous promet la résurrection de la chair, ce qui veut dire que le salut éternel ne consiste pas dans une destruction de notre corps mais dans sa transfiguration, ni non plus dans un anéantissement de notre moi mais dans une union avec Dieu qui préserve notre identité personnelle. Ainsi, tandis que la croyance à la réincarnation s'accompagne d'une dévalorisation radicale de la vie corporelle et individuelle, vue comme une plongée dans l'illusion ou une chute, le christianisme enseigne que l'existence du monde matériel, de notre corps et de nos facultés sensibles a été voulue par Dieu, créateur du ciel et de la terre.

Pour croire que notre âme puisse vivre en un autre corps, il faut en effet supposer que notre corps ne fait pas réellement partie de nous-même. C'est sur ce point qu'Aristote critiqua vivement l'anthropologie de Platon. L'âme fait-il observer n'est pas dans le corps comme un pilote en son navire. Certes, la pensée ne se réduit pas aux sensations physiques ni aux affections corporelles ; mais la vie de notre esprit est foncièrement incarnée. Que serait notre pensée sans notre mémoire ? Que serait notre mémoire sans perceptions reçues en nos organes corporels ? La vérité est que l'âme ne peut pas plus se passer d'un corps pour penser qu'un discours ne peut se passer de sons, d'écrits ou de gestes visibles pour se communiquer... Saint Thomas d'Aquin, formé à la philosophie aristotélicienne, en déduisit que pour que l'âme recouvre la plénitude de ses facultés après la mort, il faudrait que ressuscite notre corps.

Mais il y a plus grave : la croyance en la réincarnation occulte le caractère absolument singulier de notre esprit. Si un même esprit pouvait mener successivement plusieurs vies dans plusieurs corps distincts, cela voudrait dire non seulement que nous pourrions vivre à nouveau des milliers de vies mais que nous en avons déjà vécu des milliers et plus encore. Ce point suscite certaines difficultés car notre mémoire n'est

pas un simple bagage d'informations utiles : elle est un constituant de notre identité. Le philosophe Leibniz rapportait l'apologue suivant : un paysan chinois rendit quelque service à un génie très-puissant. Celui-ci lui proposa en récompense d'intervir sa position avec celle de l'empereur de Chine à cette seule condition : chacun perdrait totalement la mémoire et acquerrait la mémoire de l'autre. Après avoir réfléchi, le paysan déclina l'offre. Pourquoi ? Il avait compris qu'il ne serait plus le même s'il n'avait pas vécu ce qu'il avait vécu. Vouloir effacer notre mémoire reviendrait à vouloir anéantir une part essentielle de notre personnalité. Or c'est précisément ce qui est supposé se produire dans le cadre d'une transmigration des âmes.

Ce n'est pas tout. Avec le mythe de la transmigration des âmes se trouve dévalorisé ce qui fait le plus précieux de notre existence sur le plan éthique. Selon le christianisme, en effet, chacune de nos décisions est définitive et nous engage pour l'éternité. Cela est angoissant mais c'est aussi ce qui fait la grandeur des liens que nous tissons en cette vie. Ainsi, lorsque deux fiancés s'épousent, ils se donnent réellement l'un à l'autre de préférence à tout autre. En revanche, dans l'hypothèse où nous vivrions des milliers de réincarnations successives, la singularité de chacun des époux se trouve remise en question. Chacun des conjoints a eu des milliers de conjoints dans des vies antérieures et en aura des milliers d'autres à l'avenir. Dans cette perspective, il devient plausible que le jeune marié épouse une réincarnation de sa propre arrière-grand-mère ou qu'il ait été dans d'autres vies l'époux de son actuelle belle-mère, voire de son actuel grand-oncle, le changement de sexe n'étant pas impossible d'une incarnation à l'autre... D'ailleurs, la plupart des théories de la réincarnation admettent que la même âme puisse se réincarner dans d'autres espèces que la nôtre. Votre hareng de midi pourrait donc fort bien être une réincarnation de votre grand-père, et votre escalope de dindonneau d'hier pourrait avoir été arraché à votre petite cousine décédée en bas-âge il y a trois ans.

Ajoutons enfin un dernier point : si, comme le pensent les théories de la métempycose, notre condition native est une rétribution des mérites acquis dans nos vies antérieures, il faut renoncer à l'idée que les hommes naissent égaux en dignité et en droits. Si naguère tant d'hindous se montraient indifférents au sort des miséreux de Calcutta, avant que Mère Teresa n'en prenne soin, c'est pour des raisons religieuses : ils pensaient que l'extrême misère des intouchables était la sanction des méfaits qu'ils avaient commis en leurs vies antérieures. Il n'y avait donc pas lieu de les plaindre : ils avaient « un mauvais karma » et subissaient leur juste châtement...

En somme, la croyance en la réincarnation ne séduit l'occidental pressé qu'à condition d'être isolée du contexte qui lui donne sens. Il suffit d'approfondir l'étude des doctrines religieuses ou philosophiques qui la sous-tendent pour comprendre qu'elle oblige à renoncer à un certain nombre de convictions que le christianisme a fait germer et croître dans notre civilisation moderne : la valeur de la vie charnelle et terrestre, la reconnaissance du caractère singulier de la personne humaine, l'affirmation de l'égalité de dignité de tous les hommes à leur naissance. On comprend que l'exotisme fascine... Mais, s'il oblige à abandonner tout cela, n'est-il pas un peu trop dispendieux ?

Frédéric CROUSLÉ

**Pour célébrer les 20 ans de la mort du Professeur Jérôme Lejeune et de la création de la Fondation, trois évènements seront proposés à Lyon du 24 novembre au 3 décembre 2014**

**1/« Jérôme LEJEUNE : une découverte pour la vie »**

Cette exposition explore l'univers de la génétique et certains des enjeux bioéthiques actuels à travers la figure du Professeur Jérôme Lejeune et sa découverte de la trisomie 21.

**Maison des Familles, 52 C<sup>rs</sup> Charlemagne, Lyon 2<sup>e</sup>**

**24 novembre au 3 décembre de 10h à 18h30**

Entrée libre

Métro : ligne A arrêt Perrache (400m)

Tram : T1 arrêt Ste Blandine

**2/Quelle place pour l'homme « diminué » dans une humanité « augmentée » ?**

Débat avec Fabrice HADJADJ, écrivain, philosophe et Jean-Marie LE MENE, Président de la Fondation Jérôme Lejeune

**Université Catholique de Lyon, 23 place Carnot 69002 Lyon**

**Mardi 25 novembre 2014 20h30 - 22h (ouverture des portes à 20h)**

Libre participation aux frais

Métro : Ligne A arrêt Perrache ou Ampère Victor Hugo

Tram T1 et T2 : Perrache

**3/« Jeanne et les Posthumains » pièce de théâtre de Fabrice HADJADJ par La Compagnie De Bas en Haut**

*Comme un prolongement des avertissements lancés par Jérôme Lejeune durant sa vie, cette pièce pose la question de la valeur de la vie et de sa transmission, de la place de l'homme dans une société tout-technologique ; ce spectacle permettra au public de poursuivre la réflexion sur les défis éthiques et scientifiques qui se profilent.*

**Théâtre de la Solitude, chez les Maristes, 29 chemin de Montauban, Lyon 5<sup>e</sup>**

**PEM** : quels personnages vous ont particulièrement marqué ?

**P.G** : les 3 derniers papes, et notamment Benoît XVI, Georges Bernanos, Saint Philippe Néri, Pier Giorgio Frassati.

**PEM** : avez-vous des centres d'intérêt particuliers ?

**P.G** : Je n'ai pas de hobby particulier, mais j'apprécie le cinéma et je suis ouvert aux nouveautés culturelles. J'aime aussi voyager, notamment pour découvrir les capitales européennes avec un groupe d'amis.

**PEM** : pouvez-vous citer une parole de l'évangile qui vous tient à cœur ?

**P.G** : « Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance ! » (Jean 10,10). Et aussi, même si ce n'est pas une parole d'évangile, « devenez ce que vous êtes » (Saint Augustin).

**PEM** : des paroissiens s'inquiètent de votre handicap visuel. Qu'en est-il exactement ?

**P.G** : Je souffre d'une dégénérescence rétinienne, appelée maladie de Stargardt. Cette maladie atteint la vision centrale, ce qui gêne fortement la lecture (vision de précision). En revanche, je peux me déplacer à pied normalement, mais la conduite automobile m'est impossible. C'est handicapant, mais je n'hésiterai pas à solliciter les paroissiens au cas par cas pour m'aider.

**PEM** : Et pour terminer, auriez-vous un message à transmettre à vos nouveaux paroissiens ?

**P.G** : Que nous continuions à accueillir tous les membres de la paroisse, mais aussi les gens loin de l'Eglise, que nous ayons tous le souci de l'évangélisation, que nous nous attachions encore plus au Christ et à l'Eglise ! Plus nous connaissons intérieurement le Christ et plus nous éprouverons la joie de le faire connaître !

Propos recueillis par Henri BERTRAND

## **En flânant dans le quartier... rue Paul Bert (2/2)**

*La Pauline... notre Hildegarde de Bingen locale.*

Pauline Jeanne Gualla, veuve Teillon, était née le 2 juin 1853 à Trivero, en Italie. C'est en 1902 qu'elle vint s'installer au 319, Rue Paul Bert, dans une maison aux volets perpétuellement clos. La Pauline – c'est ainsi que tout le monde l'appelait – devint très vite populaire et sa notoriété dépassa rapidement les limites du quartier. Elle avait des « pouvoirs », disait-on.

Durant quarante années, elle reçut pratiquement 10.000 personnes par an qui venaient de tout Lyon mais aussi des villages les plus reculés du Beaujolais, du Dauphiné, du Forez, etc... pour la consulter en son appartement. Elle prétendait guérir à peu près toutes les maladies par des remèdes tirés des plantes. Son célèbre « *Sirope de Saint Antoine* », concocté avec un pharmacien de ses amis, était devenu une panacée. « *Ces remèdes, précise Georges Moncey, pour être efficaces devaient être pris avec la foi la plus vive. Elle appelait la toute puissante protection céleste pour ceux que les médecins avaient abandonnés, pour ceux que les chirurgiens menaçaient d'une opération.* »

Chaque matin, la Pauline partait tôt à Fourvière où elle assistait à la messe puis rentrait rue Paul Bert à 9h où la foule l'attendait et elle « consultait » jusqu'à 15h sans la moindre pause-café. Les murs de sa salle d'attente étaient garnis d'images saintes, d'emblèmes religieux et de panneaux portant des avis divers et variés.

A l'appel de son numéro d'inscription, le consultant pénétrait dans le cabinet de la guérisseuse ; il devait d'abord saluer un autel fleuri sur lequel se dressait une statue de la Vierge. Une petite femme, toute de noir vêtue, le questionnait alors doucement, lui prenait la main, l'écoutait attentivement. Après un instant de recueillement, elle expliquait au consultant dans une sorte de sabir franco-italien qui rehaussait encore son prestige la cause des maux dont il souffrait avant de lui prescrire ses potions. Elle concluait : « *C'est Pauline qui soigne mais c'est Marie qui guérit.* »

Alors le malade, muni de ce viatique et d'un petit ouvrage de 72 pages qu'elle lui remettait (« *Trésors de grâces* », de Madame Pauline

Teillon), saluait la guérisseuse et se retirait. Aucun honoraire n'était imposé. On donnait ce qu'on voulait. Il arrivait même que la Pauline remît une petite somme aux personnes trop pauvres qui venaient la voir. Et pourtant, il semble que son activité fût très lucrative pour elle et pour son ami pharmacien qui produisait le « *Sirop de Saint Antoine* » par tonneaux. La plupart des visiteurs se montraient fort généreux.

Puis dans la nuit du 24 au 25 décembre 1941, la Pauline s'éteignit paisiblement en sa demeure de la rue Paul Bert. Originale jusqu'à son dernier souffle, cette drôle de paroissienne. Tandis que les chrétiens du monde entier célébraient la naissance de Jésus, fêtaient la Vie, la Pauline ne trouvait rien de mieux que de... mourir ! C'est tout de même pousser l'esprit de contradiction à l'extrême.

Georges Moncey conclut son article par ces sages considérations : « *Si Pauline a su donner cette foi, certains incurables lui doivent certainement d'avoir passé leurs derniers jours plus paisiblement.*

*Mais la foi aux miracles ne doit pas faire abandonner les ressources terrestres, et tel malade qui peut être traité utilement chez le médecin ou le chirurgien risque de gaspiller chez le guérisseur un temps précieux et de laisser s'évanouir sa dernière chance de salut. Mais que l'espérance et la foi aient pu fleurir dans une modeste maison de notre Guillotière, n'est-ce pas là le premier miracle ? »*

Que tout ceci ait été vécu durant quarante années dans cette rue dédiée à Paul Bert qui ne s'agenouillait que devant la science et la raison, c'est assez drôle, non ?

Michel CATHELAND

#### Source :

Ce texte a été rédigé d'après un article que Georges Moncey avait publié dans le numéro 25 de juin 1968 de la revue « *Rive Gauche* ».

## LE PERE GUILLAUME WEHRLE REPOND A NOS QUESTIONS

**Paroisse En Marche** : bonjour Père Guillaume, parlez-nous un peu de votre enfance.

**Père Guillaume** : je suis né en Avignon, mais j'ai passé l'essentiel de mon enfance à Cluny (Saône-et-Loire). J'ai 2 frères plus jeunes que moi. J'ai été baptisé dans l'Eglise réformée de France. Lors de mes années au lycée des Chartreux, je me suis fait des amis qui avaient la foi catholique et j'ai rencontré un prêtre qui m'a beaucoup marqué. J'ai commencé à m'engager dans le scoutisme. Petit à petit, j'ai ressenti un besoin de conversion progressive et l'envie de découvrir l'Eglise catholique. J'ai ensuite demandé à recevoir le sacrement de confirmation, ce qui a été accepté (non sans mal, compte-tenu de ma situation...) en 1996.

**PEM** : comment s'est dessinée votre vocation de prêtre ?

**P.G** : Après mes années au lycée, j'ai suivi des études de droit et je suis rentrée à l'école de notariat. J'ai côtoyé à ce moment-là des séminaristes et des prêtres, et là encore, de manière très progressive, l'appel à la prêtrise s'est posé pour moi. J'ai finalement décidé d'y répondre et j'ai rejoint le séminaire diocésain de Paray-le-Monial, puis j'ai suivi des cours de théologie pendant 2 années à Rome. De retour à Lyon, j'ai continué ma formation au séminaire, avec une présence à la paroisse de Sainte-Foy-lès-Lyon. Puis vint l'ordination diaconale à la Pentecôte 2006 et une année passée à la paroisse de la Nativité à Villeurbanne. Enfin, j'ai été ordonné prêtre le 24 juin 2007 (en même temps que Martin Charcosset, qui a passé plusieurs années sur la paroisse du Sacré-Cœur pendant ses années de séminaire).

**PEM** : Quel est votre parcours après votre ordination ?

**P.G** : tout d'abord vicaire à la paroisse Saint Claude à Tassin pendant 3 ans, puis à Saint Pothin pendant 4 ans, j'ai été simultanément chargé de la pastorale des jeunes (12 à 30 ans) du doyenné. J'ai été également à l'origine de la création du groupe EVEN sur le diocèse, avant de rejoindre la paroisse du Sacré-Cœur comme curé.